

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges REVAZ

S. Bernardin de Sienne et la Suisse : étude

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1951, tome 49, p. 332-334

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

S. Bernardin de Sienne et la Suisse

Il y a fort longtemps déjà, le R. P. Ange Koller O.F.M. nous a envoyé son étude sur S. Bernardin de Sienne : un très beau livre paru aux Editions franciscaines de Fribourg. Nous l'ouvrons et aussitôt nous y lisons la tout aimable dédicace que l'auteur a écrite à la main et qui est un hommage du souvenir et de la reconnaissance envers l'Abbaye, les *Echos* et, singulièrement, feu M. le chanoine Grob, un maître et ami très cher. Pareille délicatesse nous touche d'autant plus que le P. Koller nous fait

parvenir toutes ses publications... C'est ainsi qu'en son temps nous avons reçu son « Essai sur l'Esprit du Berbère marocain » dont nous avons parlé ici-même et avec quelle admiration ! Une deuxième édition paraît, enrichie de textes et de clichés nouveaux, notre distingué Ancien se fait un devoir de nous l'adresser. A parcourir ces pages si alertes et si documentées, cette belle géographie humaine du Maroc, nous ne sommes pas étonné que leur auteur ait pris rang parmi les lauréats de l'Académie des Sciences coloniales de Paris.

Le même esprit d'investigation scientifique et le même souci d'être compris de tous, d'atteindre le grand public et non pas seulement la classe des historiens... se retrouve dans le « Saint Bernardin et la Suisse ». Tout au long de ses sept chapitres, ce livre nous permet de suivre pas à pas l'apostolat de ce saint à travers ces territoires de la Suisse méridionale devenus un peu plus tard notre canton du Tessin. Bernardin avait la réputation d'un orateur prestigieux et, mieux encore, celle d'un saint. Les Confédérés, ceux que les expéditions militaires avaient conduits au sud du Gothard, avaient eu l'occasion, une fois ou l'autre, d'ouïr le célèbre prédicateur et de se laisser convaincre par une parole si saintement enflammée et, sans doute, d'autant plus séduisante qu'elle mêlait à ses rayons l'infinie douceur de l'esprit séraphique... De Milan, Bernardin remonta la haute Lombardie, apportant au Tessin puis aux vallées grisonnes les bienfaits de son ministère. Le P. Koller devient son compagnon de route et nous décrit ses itinéraires. Rien n'échappe d'ailleurs à pareil observateur ! Il nous découvre l'âme de ces temps déjà lointains, faite, alors comme aujourd'hui, de la cohabitation plus ou moins harmonieuse des idéaux spirituels et des contingences quotidiennes... Son héros, il ne le dissocie ni du cadre historique d'une époque particulièrement agitée, ni non plus du paysage merveilleux dont, à elle seule, la beauté parle du Créateur et s'intègre dans le rachat universel du Calvaire. Plus que tout autre, un disciple de S. François est sensible au chant des créatures... « A cet endroit dénommé Gualdo di Gareda, qui changera son appellation en celle de village de San Bernardino... où commence la vraie forêt de sapins, où coule la Moësa, plus tranquille parmi les galets arrondis, en ce séjour de

repos que nos estivants savent de même apprécier., là, saint Bernardin, avec son âme poétique et sensible, dut parler à ces pâtres de la montagne et à ces habitués du col dans un ton plus suave et plus doux, contrastant avec celui qu'il employait dans les grandes cités italiennes. » Avait-il, au reste, en face de cet auditoire de gens simples, à user « d'une énergie surhumaine », ainsi qu'il le fit quand il prêchait à Milan et que sa parole de feu pacifiait les esprits, convertissait si vigoureusement les cœurs « qu'après l'avoir entendu, tout le monde jetait dans le brasier d'un bûcher allumé sur la grande place de la ville, les hochets de vanité et de luxure. »

Grâce au P. Koller, le visage du S. Bernardin de Sienne sort de cette pénombre où nous le tenions jusqu'à ce jour...

Un livre si vivant et, ce qui a mis un comble à notre plaisir de lire, si intelligemment illustré, nous convainc, une fois de plus, qu'un texte d'hagiographie peut offrir autant d'attrait que tout autre... Dans cette pensée, nous renfermons à la fois nos compliments sincères, à notre Ancien et nos souhaits pour ceux-là qui voudraient écrire des vies de Saints en un langage définitivement périmé,

G. R.